

Lionel BENARD - Section 23 - Collège A1

Institut de Biologie Physico-Chimique, UMR8226 CNRS Sorbonne Université
Laboratoire de Biologie Cellulaire et Moléculaire des Eucaryotes
13 rue Pierre et Marie Curie, 75005 PARIS

Equipe Régulation Fonctionnelle et Surveillance de l'ARNm

Il est impossible d'ignorer les difficultés que nous traversons en termes de moyens, mais il reste important que celles-ci n'orientent pas les missions du CNRS pour le futur. Les missions effectuées par les sections, missions d'évaluation et d'analyse de la conjoncture scientifique et de ses perspectives d'évolution, sont bien sûr complexes dans ce contexte. Ces missions restent cependant capitales. Les sections se doivent de délivrer un travail transparent, un devoir compréhensible dans le cadre d'une recherche publique, mais aussi d'effectuer un compte rendu objectif et raisonné envers l'Etat. Je suis cependant convaincu qu'il ne faut pas totalement céder à la tentation, voire à la pression d'une recherche qui ne serait orientée que dans l'instant. Cette pression ne ferait que favoriser une recherche à court terme et fermerait les portes vers une recherche plus favorable à des ruptures. Il me semble important de ne pas trop s'éloigner de cette nécessité de maintenir une recherche avant tout désintéressée, guidée par la passion, tout en étant conscients de nos devoirs vis à vis de la société. Là réside la difficulté, c'est une expérience de funambule, c'est un équilibre qui rend le CNRS fragile face à des contraintes économiques certaines, mais un équilibre qu'il faut préserver.

Il est possible que, chez nos dirigeants, soit perceptible une certaine perte de confiance en nos capacités d'élaborer une stratégie de recherche en adéquation avec les attentes de la société et compétitive au niveau international. La diminution de nos crédits récurrents au profit d'appels à projet est sans doute une preuve marquante de cette défiance. Une bascule vers des appels à projet pourrait paraître salutaire, mais elle nous aide difficilement actuellement en orientant trop nos recherches et en masquant très maladroitement la baisse globale des financements attribués à la recherche fondamentale depuis deux décennies. Je persiste donc à croire que le CNRS doit regagner un rôle majeur dans l'animation de la politique nationale de la recherche fondamentale, et qu'il doit regagner la confiance de la société et du monde politique, à la condition d'obtenir les moyens adaptés, humains et matériels, pour répondre à ce niveau d'exigence.

Il serait souhaitable que l'évaluation s'efforce à ne pas se limiter à des facteurs bibliométriques, que le haut degré de faisabilité d'un projet et la garantie de remplir les jalons annoncés soient parfois vus comme secondaires, ceci afin de garder leurs places au temps et à l'exploration de l'inattendu. Il reste donc essentiel de recruter en nombre celles et ceux qui feront la recherche de demain, de veiller à maintenir la diversité des parcours, de déceler les travaux pionniers et avant toute chose de lutter contre la précarité actuelle trop présente dans ce métier de passion. Les postes à pourvoir et les appels à projet n'arrivent pas actuellement à endiguer cette précarité à laquelle nous assistons tous les jours, je suis cependant convaincu que dans ce contexte les sections doivent poursuivre leurs missions plus que jamais.

C'est donc dans cet esprit que je candidate, que nous puissions voir être assurée la relève de demain avec les moyens nécessaires pour explorer l'inconnu, produire de la connaissance, la première des vraies missions du CNRS.